

vait paraître insuffisant ou équivoque, et il fit naître en effet des interprétations absolument étrangères à la pensée du Délégué et que le Souverain Pontife lui-même se vit obligé de redresser.¹

Mgr Satolli, dans ses discours, et même par des conférences philosophiques et théologiques de la plus haute portée, se fit pendant tout le temps de sa délégation l'apôtre très zélé de l'éducation catholique à tous les degrés. Il admirait l'esprit d'association des Américains, et il exhorta plus d'une fois les catholiques des États-Unis à puiser dans cette union féconde des pensées et des volontés qui s'appelle cercles d'études, sociétés littéraires, congrès, la force et l'influence pour le bien que d'autres y trouvent malheureusement pour le mal.

Les questions de la conversion des non-catholiques, de la race noire, des nationalités, de la tempérance, de la presse, des sociétés secrètes, sollicitèrent tour à tour son attention.

Témoin des immenses pertes subies par la religion aux États-Unis, Mgr Satolli demandait aux missionnaires de l'Évangile une action plus forte et une prédication propre non seulement à retenir les fidèles dans le giron de l'Eglise, mais encore à y ramener ceux qui en sont sortis et à briser la barrière de profonde ignorance et de stupides préjugés élevée contre la foi romaine.² Il souhaitait de toute son âme l'unité chrétienne des peuples; mais sachant bien que cette unité ne saurait s'effectuer en dehors des croyances et des directions de la vraie Eglise, il eut l'apostolique courage de l'écrire dans les colonnes hospitalières du "New York Herald."

Le problème des noirs n'est pas l'un des moins ardues ni des moins préoccupants pour les chefs de la société américaine. Mgr Satolli ne pouvait manquer de s'y intéresser. Dans une lettre au président d'un congrès catholique d'hommes de couleur, le Délégué ne peut cacher sa persuasion "que si l'influence civilisatrice des catholiques s'était exercée sur la race noire, depuis l'heureux jour de son émancipation, avec plus de zèle et avec plus de sagesse, la condition de cette race serait aujourd'hui, aux États-Unis, meilleure qu'elle n'est."³ Il rappelle ce que l'Eglise catholique a fait dans le passé pour la libération des esclaves et la régénération des noirs; il mentionne la croisade anti-esclavagiste entreprise et poursuivie sous l'impulsion généreuse de Léon XIII, et il trace en peu de mots le seul programme à suivre pour civiliser les noirs et améliorer efficacement leur sort.

A côté des fils de l'Afrique se croisent et se heurtent, dans la vaste république de l'Amérique du Nord, d'innombrables représentants de

¹ Cf. Mgr de T'Serclaes, *Le Pape Léon XIII*, t. II, ch. 32.

² *Loyalty to Church and State*, pp. 189-190.

³ *Ibid.*, p. 152. Cf. Tardivel, *ouv. cit.*, pp. 248-250.